

FRANÇOIS PORCHÉ

BAUDELAIRE
ET
LA PRÉSIDENTE

nrf

GALLIMARD





*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays, y compris la Russie.*
© 1959 Librairie Gallimard.

UN POINT FAMEUX DE LA PLANÈTE VERS 1845

En ce temps-là, Paris était vaste. De la barrière Montrouge à la barrière Montmartre et de Ménilmontant à Chaillot, longs étaient les voyages. Les conducteurs d'omnibus hurlaient à l'intérieur des véhicules les noms des stations, inscrivaient la montée des voyageurs dans des compteurs à timbre, et ce bruit continu de dures sonneries se mêlait au fracas des roues cerclées de fer sur le pavage de granit. Aux Champs-Élysées, les marronniers dont les chevaux cosaques avaient brouté l'écorce en 1815 avaient été depuis longtemps remplacés, mais la barrière de l'Étoile existait encore, avec ses bureaux d'octroi, ses fossés herbeux. L'Arc de Triomphe, du côté de l'ouest, ouvrait sa grande baie cintrée sur les champs et le lointain Neuilly.

En ce temps-là, Paris était mystérieux comme un gâteau de miel noir, creusé d'alvéoles serrées, où bouillonnaient les ferments d'une vie plus de mille fois séculaire : labeur intense, plaisirs effrénés, passions de toute sorte, érotiques, esthétiques, idéales, humanitaires, appétits de jouissance immédiate, sans cesse interrompus par la mort et sans cesse repris, et, malgré le déclin des croyances, un désir inapaisé de quelque chose d'autre, de quelque chose de meilleur et de délivré.

Rue Saint-Antoine, autour du cloître Saint-Merry, les vieilles façades couleur de suie montraient de vives éraflures blanches; les pavés, rentrés dans l'ordre, gardaient, en leur alignement édilitaire, on ne savait quoi de suspect, comme un air d'attente. Les différents quartiers formaient alors autant de villes dans la ville, chacun ayant sa chronique particulière, ses mœurs, son langage, ses costumes, ses races de concierges, ses académies de billard, ses lampadaires au gaz ou ses quinquets fumeux.

Les cris assourdissants des petits métiers dans le brouillard du matin n'avaient guère changé depuis Louis XI. Seuls travaillaient en silence les porteurs d'eau qui, pour quelques liards, la bretelle de cuir ou le col-

lier de bois aux épaules, hissaient lestement aux étages leurs seaux dégouttant sur les degrés. C'étaient maintenant des Auvergnats, et point n'était besoin d'appeler par la fenêtre ces gaillards taciturnes au poil sombre et frisé : ils connaissaient leur clientèle, saluaient en roulant les *r*, mais étaient ennemis des sous de plomb, qu'ils pliaient en deux d'un coup de pouce. Le raccommodeur de porcelaine, plus fringant, s'annonçait de loin, au tournant de la rue, par l'aigre ritournelle d'un cornet à musique. Le marchand de cresson, d'une note enrouée, évoquait, entre les murailles étouffantes, comme du fond d'un puits, la fraîcheur des fontaines champêtres. Tous apparaissaient à heure fixe, tels les personnages d'une antique horloge, le vitrier après le rémouleur, et précédant le marchand d'habits. Mais les premiers surgis de l'ombre étaient des oracles en haillons qui, poussant au milieu des fiacres et des charrettes à bras leurs appels caverneux, la face levée vers les mansardes, s'offraient à donner, dès le réveil, aux ouvrières en chambre la clé des songes de la nuit : « Avez-vous rêvé chiens? Avez-vous rêvé chats? »

Cependant, sortie des Tuileries par les derrières, Madame Adélaïde, son vieux et

fin visage dissimulé dans l'ombre de son cabriolet sous une épaisse voilette, traversait à pied, accompagnée d'une seule dame d'honneur, les terrains de démolition du nouveau Carrousel, se hâtant vers l'Hôtel-Dieu. Hélas! que pouvaient les secours de la charité contre les plaies du temps, contre l'insalubrité des ateliers, la sanie des hôpitaux, contre les salles d'opérations, toutes pareilles aux caves de torture de l'ancien Châtelet? Cela, l'opinion du moment le considère comme une fatalité, jusqu'au jour où les progrès de l'hygiène, la découverte de l'anesthésie et de l'asepsie relègueront ces pratiques barbares au grenier de l'histoire pittoresque.

Barbarie encore, le taudis qui, à cette époque, recouvrait de ses ramifications chancreuses les deux tiers, pour le moins, de la cité. Aujourd'hui, après cent ans, les racines de ce mal ne sont point entièrement extirpées. Il n'est, pour s'en rendre compte, que d'errer dans le labyrinthe du Marais ou de longer le trottoir étroit de la rue Saint-Denis, la grande voie mémoriale du Nord, par où les dépouilles des rois étaient portées, aux flambeaux, vers leur dernière demeure, par où les soldats de France s'en sont allés vers Rocroi, vers

Denain, par où les troupes débandées refluèrent, pêle-mêle avec les chariots des fugitifs, après Azincourt, après Waterloo.

Quelques précisions ne seront pas inutiles si l'on cherche à se représenter la physionomie de ce Paris grouillant et tassé. En 1849, il y a encore des mesures intercalées entre les Tuileries et le Louvre, des baraques foraines, des boutiques de bric-à-brac entre la colonnade de Perrault et Saint-Germain-l'Auxerrois. Sur l'emplacement de l'actuelle place de la République, ondule, planté d'ormeaux, le boulevard de Bondy. Les coqs y chantent dans les cours. Des relents d'étable flottent sur la chaussée devant le Nouvel Ambigu. Les perspectives qui, plus tard, s'appelleront boulevard de Sébastopol, boulevard Saint-Germain, boulevard Malesherbes, avenue de l'Opéra, ne sont pas encore percées. L'Opéra loge encore rue Le Peletier, dans la salle construite après 1820, lorsqu'on se fut avisé que la salle à la sortie de laquelle le duc de Berry fut assassiné, outre que le souvenir d'un crime odieux l'avait condamnée, était d'accès difficile et malaisée à surveiller. Louvel, Ravillac! A deux siècles d'intervalle, le poignard d'un fanatique a jailli d'un embarras de voitures dans une petite rue.

Le pays latin n'était alors qu'un lacs de venelles infectes dont les vestiges ne manquent pas autour de Saint-Séverin, dans le quartier Saint-André-des-Arts, au flanc de la montagne Sainte-Genève. La mode était aux passages. En 1863, Adolphe Joanne, avec un patriotique orgueil, n'en compte pas moins de 183, auxquels il ajoute 140 villas ou cités, dont les grilles sont fermées au coucher du soleil.

Ici tout est replié, caché, verrouillé, la luxure comme la dévotion, la dissipation comme l'avarice, le bénéfice commercial comme le sentiment : tout, sauf la satire politique. Gavroche dessine des poires sur les murailles du château; et le vieux roi, qui le regarde faire, se souvenant qu'il a été professeur, s'amuse à corriger le maladroit portrait. La tolérance du régime à l'égard de la presse et de la caricature serait inexplicable, si l'on ne se rappelait que le souverain, ancien lieutenant de Dumouriez, a crié : « Vive la Nation ! » à Valmy. Certes, Louis-Philippe déplore les excès de la liberté, et même il s'en irrite, mais, en dépit des attentats dirigés contre sa personne, la notion de liberté lui demeure sacro-sainte. Têtu, il ne cédera pas aux mécontents, mais il laisse au mécontentement tout loisir de

s'exprimer. Cette vague d'irrespect emportera le trône.

Étrange population, la plus spirituelle de la terre, dit-on. Elle ne se lave que le bout du nez et pisse un peu partout. Quand un audacieux installe les premiers « chalets de nécessité », qui s'appelleront d'abord crûment « cabinets inodores », à 5, 10 et 15 centimes, toute la ville s'émerveille, les guides pour l'étranger signalent cette conquête à l'admiration de l'Europe. Il n'y a d'ailleurs pas si longtemps que, sur les « grands boulevards », restes de l'ancien « Boulevard » avec un grand B, les « vespasiennes », au grand scandale de l'Amérique, alignaient leurs tourelles de zinc à trois niches devant les « terrasses » autrefois dénommées « perrons ». Une littérature incomparable, des arts puissants et délicats ont fleuri au milieu d'infâmes odeurs, contrebattues, quelquefois, au cours d'une lutte inégale, par le parfum des balais de lavande.

Autre singularité! Cette multitude d'officiants, serviteurs d'un culte dont les bourgeois de Paris sont les fidèles zéloteurs : les garçons de café. En un temps où la barbe et la moustache triomphent généralement, où un duvet d'or mélangé de quelques fils d'argent frise sur les joues de l'« Enfant du

Siècle », maintenant bien désabusé, ils ont la face glabre, le menton bleu des ecclésiastiques et des acteurs, ce qui est le signe d'une secte. A travers les variations poilues du type bousingo et du type dandy, ils perpétuent le style de visage d'avant la Grande Révolution, celui des Latour, des Diderot, des Voltaire.

A l'heure où la servante du crémier, ronde et bistrée comme un œuf de canard, décroche les volets de sa devanture, de tous côtés ils galopent, les yeux roses et le teint réséda, bâillant et bondissant comme des Scapins tristes, vers les antres où ils ont rangé la veille, ou le matin du même jour, leur courte veste d'alpaga, leur tablier et leurs chaussons de feutre. Bientôt, les chaises sur les tables, le petit café obscur, aux boiseries de chêne, ressemble à une sacristie qu'on nettoie. Son tue-ver expédié, la serviette autour du cou, l'éponge dans la main gauche, le garçon balance de la main droite l'arrosoir cylindrique à forme d'entonnoir, décrit sur le plancher les 8 réglementaires, puis répand la sciure de bois, remet les chaises en place, dispose sur les guéridons les allumettes et les pipes de terre. Il faut faire vite, car ces messieurs ne tarderont pas à venir, avec leur « Ça va,

Étienne? » leurs exigences, leurs manies. Pour un cercle fidèle, Étienne est un confident, une boîte aux lettres, un Mercure galant, un ami. Dans les brasseries à nombreux personnel, il y a des coins séparés, des frontières âprement défendues, des banquettes attitrées, des zones d'influence, autant de petits cafés distincts, bercés dans la rumeur du grand, autant d'Étiennes empresés, glissant sur leurs semelles plates, à l'arrivée d'un habitué :

— Salut, monsieur Baudelaire. Un vin blanc comme d'habitude? Voici le Gavarni du jour.

UN ALCHEMISTE DU VERBE

Le jeune homme qui vient d'entrer a quelque vingt-quatre ans. La barbe juvénile, floconneuse, qu'il portait naguère, est tombée sous le rasoir, mais il a gardé la moustache. La lèvre, en dessous, est sinueuse, tel un arc d'où vient de partir quelque trait et qui frémit encore; le nez, un peu gros, rond du bout, gras, légèrement fendu, type nez de chien (ce dont le propriétaire de cet appendice est secrètement désolé); l'œil très noir, brillant, perforant; la taille haute, une maigreur élégante, qui flotte en des vêtements soignés (drap bourru d'Écosse).

Comment deviner, dans la personne de ce fashionable en bas noirs et souliers lacés, celui que la ville attend, que l'époque appelle? La ville le reniera, ses compagnons, ses admirateurs même le mé-

connaîtront, l'époque l'ignorera presque complètement. Parlez-moi de Béranger, parlez-moi de Dumas, voire de M. Victor Hugo, qui est pair de France, académicien, et qui a fait jouer récemment à la Comédie-Française *Les Burgraves*, une fameuse tape! Avec ceux-là, on sait à qui on a affaire, les chapeliers de la rue Saint-Honoré, jusqu'aux « fleurs et plumes » de la rue du Sentier, tous les gardes nationaux de Paris les connaissent, les journaux enfin parlent d'eux. Mais ce grand petit monsieur bizarre, qui déconcerte le marchand de marrons et le cireur de bottes par sa politesse chinoise, qui c'est, je vous le demande? Ses copains disent qu'il écrit. Où ça? On n'a jamais vu son nom nulle part. Il amène quelquefois avec lui une négresse, une espèce de sauterelle géante qui vous siffle un flacon de rhum sans piper et qu'il entoure de soins comme une sultane. Chacun son goût. Ces choses ne me regardent pas. C'est un habitué. Il suffit.

— Un biscuit, monsieur Baudelaire, avec le vin blanc? Voilà le buvard et l'e cre, pour le cas probable que vous voudriez noircir du papier.

La brasserie de la rue des Martyrs, si animée vers le soir, où les littérateurs

tiennent leurs assises à partir de cinq heures, n'est qu'un lieu de passage dans la matinée. Rien que des employés de banque de la rue Laffitte qui arrivent essouffés, trempent à la galope un croissant dans leur café au lait, jettent leur monnaie sur le marbre et repartent en courant. Les Étiennes n'aiment pas ces « pied-levé » qui les appellent : « Garçon », tout sèchement. Ils ne confèrent la qualité d'habitues qu'aux hommes de loisir, aux sédentaires, joueurs de trictrac silencieux ou pérorateurs infatigables, ou rêveurs à longueur de journée, échoués sur la moleskine, comme ce M. Baudelaire, qui suit des yeux on ne sait quoi dans des ronds de fumée.

A quoi songe M. Baudelaire? Il est plus facile de décrire les entours du songe et, par conséquent, ce qui n'est pas lui, ce qui n'en est que le décor extérieur ou la matière brute, empruntée à la vie censément réelle, j'entends à l'existence quotidienne, au milieu, aux circonstances du moment, que de pénétrer à l'intérieur du laboratoire mental, de percer le songe même où la réalité superficielle se transfigure, où l'image immédiate du monde se réfracte, s'épanouit en fusées, pareilles à

ces phantasmes éblouissants qui sèment leurs bouquets dans la nuit, lorsque, du pouce et de l'index mis en fourche, on presse ses paupières fermées.

Alors le globe oculaire cesse d'être un miroir banal qui réfléchit les spectacles imposés à la vue : ces tables luisantes, dont, encore qu'elles soient maintenant inoccupées, l'alignement suffit à donner la nausée des propos qui s'y sont tenus la veille, qui s'y tiendront tout à l'heure, ces plafonds lourdement peints d'allégories à l'allemande, roussis par les vapeurs du tabac et, derrière les glaces ruisselantes de la porte, là-bas, l'agitation spectrale de la rue, ce défilé d'ombres.

L'œil, libéré de sa fonction utilitaire, qui est de prévenir la créature des dangers qui la menacent (office dont il s'acquitte assez mal), l'œil devient une éponge de clartés, une source de lumière indépendante qui, de son propre fond, de sa masse obscure, extrait dessin et couleurs : lignes promptes comme l'éclair sur les cimes, nuances plus vives, plus diaprées que celles des prairies dans les miniatures persanes.

Et, encore, je me trompe! L'œil, en cette affaire, n'est qu'un simple organe de transmission, l'appareil enregistreur d'une

secousse galvanique non point issue de la rétine, comme j'ai dit faussement, mais venue là d'ailleurs. D'où? Mystère. Du centre. Mot commode. Où est le centre? Autant demander où est Dieu. Partout. Oui, je sais. Mais ce partout ressemble à nulle part. Pour l'instant, le diable est plus présent, plus sensible. C'est peut-être Étienne, avec son clignotement et son amabilité. Ou plutôt la maîtresse noire que ce fils de famille a laissée en son logis de la rue de la Femme-sans-tête, dormant sur le ventre, nue, impudique, en travers de son grand lit. Dans cette position, elle paraît plus étirée encore, longue, longue!

Bref, ces gerbes d'étincelles qui jaillissent dans l'ombre des yeux clos ont une origine inconnue. Les physiologues souriront. Pour eux, le phénomène s'explique par l'innervation, par la pression du doigt sur le nerf. Mais les savants sont des enfants qui croient résoudre l'énigme de l'univers en pinçant une patte de grenouille. Admettons que la pression et la réaction nerveuse, le réflexe, comme ils disent en leur jargon, provoquent l'étincelle. Mais la forme que prend l'étincelle dans la conscience? Mais sa coloration fulgurante? D'où sort tout cela? Pourquoi ces courbes, ces spires, ces traits plutôt que

FRANÇOIS PORCHÉ

**BAUDELAIRE
ET LA PRÉSIDENTE**

Celle qui devait à Théophile Gauthier son surnom de « la Présidente » s'appelait en réalité Aglaé Savatier. « Mais par un tour de passe-passe portant sur une seule lettre, écrit François Porché, l'adroite fille avait escamoté la résonance triviale du patronyme; elle se faisait appeler Sabatier. » De plus, en hommage aux Beaux-Arts, grâce auxquels elle était entrée dans le demi-monde en posant pour peintres et sculpteurs, M^{me} Savatier avait changé Aglaé en Apollonie.

Convive assidu des joyeuses agapes du dimanche qui, dans l'hôtel de la rue Frochot, réunissait autour d'Apollonie ses amis et ses admirateurs, Baudelaire durant quatre années envoya à la maîtresse de maison, qu'il aimait en secret, de nombreux poèmes anonymes.

Lorsque, enfin lasse de ce manège éventé par tous, la Présidente décida de se donner au poète, ce fut l'échec. Baudelaire ne pouvait aimer autrement qu'en rêve cette belle femme blonde, rose et riieuse.

François Porché le premier discerna les interdits et les préférences que l'attachement passionné de Charles à sa mère imposerait à sa vie amoureuse. Dans ce livre, il examine plus particulièrement comment « le fiasco » dont souffrit douloureusement le poète des *Fleurs du mal* s'en trouva l'inévitable conséquence.

Autour de cette aventure insolite vit le Paris littéraire et artistique du siècle dernier, tandis que l'auteur nous parle de Baudelaire avec une connaissance fraternelle.